

quet », un cabanon dans un écrin de verdure, route de Vauvenargues ; le marchand de tissus Joseph Mossé en a un au quartier de la repentance. Certaines de ces résidences d'été sont de véritables domaines agricoles, sollicitant toute l'attention de leurs propriétaires qui, en parfaits gentlemen-farmers, remportent, lors de concours, des prix pour leur production ou la gestion de leur exploitation. Ainsi en est-il, en février 1896, d'Israel-Frédéric Valabrègue qui possède « La guirmande », au quartier des Lauves, du bâtonnier Benjamin Abram qui, en 1897, reçoit des médailles de la société départementale d'agriculture « pour l'excellente tenue de sa propriété de Chazelles et les constants efforts qu'il apporte au progrès de l'agriculture » et du Procureur Eliacin Naquet qui, en 1896, obtient une médaille pour son vin rouge de « Château Lacombe » et, en 1899, pour son vin blanc. Tous ces succès sont une source de fierté pour ces notables juifs. Ne leur permettent-ils pas, du même coup, de réfuter les leitmotivs déniaient aux juifs toute vocation agricole ?

La richesse de beaucoup de familles nous est confirmée par leur train de vie. 18 habitent un hôtel particulier de l'aristocratique quartier Mazarin, du cours Mirabeau ou un immeuble de l'avenue Victor Hugo, alors fort à la mode. Deux tiers des foyers emploient des domestiques. Dix-sept en possèdent au moins deux ; le négociant Benjamin Abram et le conseiller Lyon en ont, chacun, quatre. David Milhaud a engagé une nurse anglaise pour ses filles, le banquier Paul-Abraham Crémieu, une femme de chambre allemande, et le conseiller Valabrègue, une suisse.

A l'aube du XX^e siècle, la communauté juive aixoise, parfaitement intégrée, tant professionnellement qu'économiquement, peut jouer un rôle important dans la vie publique.

Christiane DEROBERT-RATEL

Membre du C. D. P. C. Jean-Claude Escarras.
UMR-CNRS 7318

Le Royaume juif de Septimanie, mythe ou réalité ?

*Par Patric CHOFRUT ***

Il y a quelques années, me trouvant à Londres pour une série de conférences devant un auditoire juif, j'ai été surpris par le nombre de demandes portant sur la Septimanie.

J'avais, comme tout chercheur en matière occitane, entendu parler du terme. Je connaissais l'existence d'une communauté juive florissante des deux côtés des Pyrénées. J'avais lu le roman assez médiocre de Kate Mosse (« *Citadel* »), dont l'action se passe pendant la croisade contre les Albigeois, avec de nombreuses allusions à la communauté juive. Je savais en-

fin que l'ex-président du Languedoc-Roussillon, M. Georges Frêche – lui-même historien éminent – avait proposé de renommer sa région « Septimanie ». Mais je n'ai compris l'engouement de mon auditoire d'outre-manche que très récemment, en découvrant l'existence d'un roman américain :

The Messiah of Septimania, par Lee Levin. (2010). C'est encore un roman historique dont on ne peut garantir la véracité scientifique, mais je viens très fortuitement d'apprendre qu'il s'inspirait d'un autre livre de Arthur J.

Zuckerman, « *Jewish Princedom in Feudal France, 768-900* », imprimé par l'Université Columbia de New York – l'une des plus prestigieuses universités nord-américaines ¹, et qui avait été jugé digne d'un article du *Journal of the American Oriental Society* en 1977 ².

Hélas, mes revenus d'enseignant à la retraite ne me permettent pas d'acheter cet ouvrage, ou même de commander les quelques articles de critique sur le sujet mais j'ai voulu en savoir plus, et voici le résultat de mes recherches.

Un peu d'histoire

L'expansion des sociétés mercantiles de la Méditerranée date de très longtemps. Elle provenait d'une part du Liban (les Phéniciens), et d'autre part du monde grec. Les Phéniciens étaient d'excellents marins, et ils étaient apparentés aux juifs³. Ils établirent des comptoirs tout au long du sud de la Méditerranée, de l'Afrique du Nord (Carthage) à l'Espagne méridionale (Cadix). C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'île de Djerba est l'une des plus anciennes implantations juives de ce côté de la Méditerranée.

Les Grecs ne furent pas en reste, et ils choisirent d'installer leurs comptoirs tout au long du nord de la Méditerranée, de la Sicile (dont ils chassèrent les Phéniciens) à Naples, Nice, Marseille, etc...

(Provincia Narbonensis)

¹ *Jewish Princedom in Feudal France, 768-900* (Study in Jewish History), 1.Feb 1972 Columbia University Press

² *A Jewish Princedom in Feudal France, 768-900*, by Arthur J.Zuckerman, Allan Harris Cutler, *Journal of the American Oriental Society*, Vol.97, n°2 (Apr.-Jun., 1977), pp.207-210, <http://www.jstor.org/stable/599021>

³ Qu'on se rappelle l'aide du roi Hiram pour la construction du Premier Temple de Jérusalem



La victoire de Rome sur Hannibal (-218-202 EC) repoussa définitivement l'expansion phénicienne, et Rome put envisager de sortir de sa botte. Dès -123 EC les Romains créent la *Provincia Gallia Narbonensis*. Elle fut de fait la première colonie romaine, et elle avait pour but de garantir une route reliant l'Italie à l'Espagne.

Les Grecs (conquis par Rome à l'époque de César, Marc-Antoine et Octave/Auguste) finirent par reprendre la main sur Rome, et l'empire se répartit entre l'empire romain occidental, de langue romaine et l'empire romain oriental, de langue grecque.



http://www.languedoc-france.info/0202_languedoc.htm#gallian

En ce qui nous concerne, la Provincia Narbonensis fut coupée en deux : Lépide reçut la partie occidentale et l'Hispanie (le futur « Languedoc-Roussillon »), alors que Marc Antoine obtint la partie orientale (la future « Provence ») ainsi que la Gallia Cisalpine (c'est à dire l'Italie du Nord).

Les invasions germaniques qui entraînèrent la chute de l'Empire romain occidental occasionnèrent des changements drastiques dans les zones occupées aujourd'hui par les états de la péninsule ibérique, la France, l'Italie et l'ex-Yougoslavie⁴.

Certaines peuplades germaniques ont laissé de très mauvais souvenirs (par exemple les Vandales, qui dévastèrent l'Espagne du sud et finirent s'établir en Tunisie et en Sicile), mais les germains qui s'installèrent dans notre zone – les Goths – étaient les plus latinisés de tous : ils avaient depuis longtemps envoyé leurs jeunes princes à Rome en otages pour garantir la paix, et un grand nombre de leurs nobles, avaient pris du galon dans les armées romaines. Les Goths se répartissaient entre les Goths de l'Ouest (Wisigoths), et les Goths de l'Est (Ostrogoths).

Incapables de rétablir l'ordre en Hispanie, Rome confia en 462 aux Wisigoths le territoire qui s'étend de la Narbonnaise à la péninsule ibérique⁵. La Narbonnaise, également appelée « Septimanie » (du nom de l'appellation latine de Béziers – « *Colonia Julia Septimanorum Beaterrae* », qui avait été donnée aux vétérans de la Septième Légion) devint désormais province gothique de la Gaule.

Il fallut plusieurs siècles aux Chrétiens pour se positionner par rapport à leurs frères aînés juifs. Ainsi en Espagne, le concile d'Elvire (305 EC) décréta « *l'excommunication pour cinq ans des chrétiens qui épousent des juives, menacent les chrétiens qui font bénir leurs champs par les juifs, interdit aux membres des deux religions de s'asseoir à la même table* »⁶ Pour une grande partie la raison en était qu'ils ne savaient pas encore quelle identité donner à Jésus le Christ – notamment en Méditerranée orientale, mais pas uniquement. Il fallut attendre le Concile de Nicée (324 EC) pour que le premier empereur chrétien Constantin⁷ fasse

⁴ Ces deux derniers se répartissant entre zones latine et grecque – Naples et la Sicile restant « grecques », tandis que la ligne de fracture passe par la Croatie-Slovénie et la Serbie-Albanie actuelles.

⁵ En 475 Rome accorde les pleins pouvoirs aux Wisigoths contre la cession de la Narbonnaise orientale (=la Provence), qui se trouve désormais rattachée à l'Empire romain.

⁶ http://fr.wikipedia.org/wiki/Histoire_des_Juifs_en_Espagne

⁷ C'est lui qui décide de transférer le siège du pouvoir

passer en force le concept de « trinité », et donc la condamnation des thèses de l'évêque Arius, pour qui Jésus n'était qu'un prophète⁸.

La controverse entre les Trinitariens et les Unitariens dura d'ailleurs encore une cinquantaine d'années, car les successeurs mêmes de Constantin étaient favorables à l'arianisme⁹.

Il est possible que la latinisation précoce des Wisigoths les ait d'abord poussés quasi naturellement à la conception « romaine » (c.à.d. païenne) de la citoyenneté romaine qui ne prenait pas en compte la religion ou la langue des peuples conquis. Or les Wisigoths se rangèrent dans le camp de l'arianisme, qui partageait avec les juifs la croyance en un Dieu unique et ne reconnaissait pas la divinité de Jésus.

Le premier roi wisigoth (Atharic (369-381 EC) en charge du territoire concédé par Rome était païen. Puis ils se convertirent à l'arianisme dès 415 EC (Sigeric, 415 et Wallia, 415-419 EC). Le plus connu d'entre eux est le roi Alaric (484-507 EC), qui se montra tolérant envers tous – catholiques romains et juifs. Il fut à l'origine du « Bréviaire d'Alaric »¹⁰, une compilation du droit romain selon la coutume des Wisigoths. Il n'incluait plus qu'une seule des nombreuses lois anti-juives du code de Théodose, celle qui interdisait aux Juifs tout emploi dans l'armée ou l'administration¹¹. Pour

politique de Rome à Byzance (désormais appelée « Constantinople »)

⁸ A lire en particulier le livre de Richard E Rubenstein Richard Rubenstein's "*When Jesus Became God: The Epic Fight over Christ's Divinity in the Last Days of Rome*" (Harcourt, Brace & Company, 1999), traduit en français : *Le jour où Jésus devint Dieu*, Bayard, 2000, rééd. La Découverte, 2004. On peut d'ailleurs se demander ce qu'il serait advenu si l'Europe avait eu affaire à des juifs du Talmud et des chrétiens unitariens – en fait, une branche non israélite de la religion monothéiste d'Abraham et de Moïse...

⁹ Le Trinitarisme ne finit par s'imposer dans toute la chrétienté qu'au terme du Concile de Constantinople (en 381 EC)

¹⁰ « *Lex Romana Visigothorum* » 506 EC

¹¹ Cette loi tomba d'ailleurs vite en désuétude en Septimanie.

rappel, le code de Théodose interdisait aux Juifs les mariages mixtes, l'exercice de fonctions publiques, la création de nouvelles synagogues, la possession d'esclaves chrétiens, et le prosélytisme.

Le territoire subit un certain nombre d'attaques, notamment des Francs, et la capitale des Wisigoths passa de Toulouse à Barcelone, puis Tolède en 554 EC.

Il est difficile de savoir dans quelle mesure la population chrétienne d'Ibérie et de la Narbonnaise soutenait l'arianisme¹². Il semble que d'une part la population locale était encore largement païenne¹³, et que d'autre part elle ne portait pas trop dans son cœur l'élite wisigothique noble et épiscopale. La révolte des arianistes fut rapidement écrasée par le roi wisigoth Recared 1^{er} qui se convertit au catholicisme romain en 586 EC.

La victoire du Catholicisme romain entraîna bien sûr une forte dégradation de la condition des juifs, en particulier lors des violentes persécutions de Sisebut (612-621 EC) qui déclenchèrent un exode massif des juifs vers le nord (la Septimanie).

La Septimanie, avec Narbonne pour capitale, se donna alors aux Wisigoths catholiques, qui prirent leurs distances avec le roi de Tolède en se donnant un roi en 682 (Chindasuinthe). Dès 750 EC ils disposaient d'une armée professionnelle sur terre et sur mer, ce qui leur permit d'obtenir des victoires contre les Francs et leur garantit la paix jusqu'en 813 EC, où leur défaite contre les Byzantins leur fit définitivement perdre la Provence (Paix de Toulon).

¹² La population locale se souleva contre les Wisigoths en 680, se ralliant définitivement aux Francs. Cf. [http://althistory.wikia.com/wiki/Septimania_\(Yarmuk\)](http://althistory.wikia.com/wiki/Septimania_(Yarmuk))

¹³ Voir les pratiques païennes attestées lors du Concile de Narbonne (590 EC), notamment sur la pratique du jour férié de jeudi (le jour de Jupiter) et les pratiques idolâtres en Septimanie et en Ibérie.

Cf. <http://en.wikipedia.org/wiki/Septimania>

Dans le camp des wisigoths catholiques, à la mort du roi Wittiza en 710 EC, Roderic prétendit au pouvoir de Tolède. En réaction, le comte wisigoth de Ceuta qui abritait déjà des proscrits unitariens et des juifs fit appel à son ami Tariq ibn Zita, gouverneur de Tanger, qui mit ses navires à la disposition d'une troupe bigarrée de Berbères et de Wisigoths.

Roderic fut battu sur les bords du Guadalete en 711 EC. La population locale se rangea du côté des « envahisseurs », et les villes tenues par les juifs se donnèrent à eux. La péninsule tout entière fut quasiment conquise trois ans plus tard, et en 719 EC les Maures attaquèrent la Septimanie : Barcelone et Narbonne tombèrent en 720 EC.

Mais la victoire des musulmans n'était pas assurée : dès 722 EC le wali de Cerdagne, le berbère Uthman ibn Naissa¹⁴, qui était allié par mariage à un Franc (Eudes/Odon d'Aquitaine), se révolta contre Cordoue. Il fut tué par les maures, mais leur propre poussée vers le nord fut stoppée par les Francs à Poitiers/Tours en 732 EC.

Charles Martel descendit à son tour sur Aix, Arles, et Marseille, qui s'étaient alliées aux Sarrasins pour préserver leur autonomie. Puis il se tourna vers Avignon, et Nîmes, qu'il prit de force malgré une résistance locale comprenant des défenseurs locaux, juifs et musulmans venus de Septimanie et de Provence. Les chroniqueurs parlent d'amoncèlements de têtes dans les arènes d'Arles¹⁵. En 737 EC la ville de Narbonne repoussa le siège des Francs, mais les ducs et comtes wisigothiques retirèrent leur soutien à l'émir de Cordoue et passèrent du côté des Francs, qui assiégèrent à nouveau Narbonne, qui finit par se rendre en 759 EC.

La résistance musulmane continua longtemps : on les retrouve en 760 EC, puis en 787 EC dans les Dentelles de Montmirail. Les massacres des deux côtés durèrent encore jusqu'à

la fin du siècle, où le cousin de Charlemagne, Guillaume reprit la ville d'Orange.

Les sarrasins continuèrent à dominer la Méditerranée occidentale, entre la Corse, la Sicile et les Baléares. Ils firent de la Corse leur repaire¹⁶. Ils revinrent à plusieurs reprises sur les côtes de Septimanie et de Provence : ils pillèrent Marseille en 838 EC, puis Vaison-la-Romaine en 844 et 850 EC ; ils attaquèrent Marseille et Arles en 869 EC. Ils transformèrent la région du littoral en camp retranché (le massif des Maures) avant d'être chassés en 973 EC.¹⁷

En ce qui concerne les côtes de la rive droite du Rhône, qui présentaient peu d'endroits propices à une installation durable, la présence musulmane en Septimanie n'eut pas le temps de se fixer longtemps. Charlemagne descendit dans le sud pour reprendre Barcelone en 808 EC, puis remonta vers le nord, et son arrière-garde fut décimée à Roncevaux par des Basques.¹⁸

La Septimanie carolingienne devint la « Gothie » et il est possible que le mot « *Gothia* » ait donné le nom à la Catalogne (par « *Gathalia* » et « *Cathalania* »).¹⁹

Les juifs en Septimanie VIII-Xe siècles EC

Comme nous avons pu le voir précédemment, il y eut des juifs en Ibérie dès avant la naissance du christianisme, et leurs conditions d'existence varièrent selon les autorités de l'époque et les zones considérées.

Leur condition d'exilés a toujours imposé aux communautés juives de s'adapter au terrain. Vers la fin du premier millénaire de l'Ere Commune la péninsule ibérique reposait sur

¹⁶ D'où la tête de Maure dans l'armoirie de l'île (et les quatre têtes de Maure dans celle de la Sardaigne)

¹⁷

http://fr.wikipedia.org/wiki/Pr%C3%A9sence_sarrasine_en_Francia

¹⁸ Cf. la Chanson de Roland

¹⁹ <http://en.wikipedia.org/wiki/Septimania>

¹⁴ Le « *Munna* » des Francs

¹⁵ On raconte que la « rue rouge » d'Avignon prit la couleur du sang des assiégés égorgés par les Francs

deux civilisations – l'une arabe, qui refluit lentement vers le sud selon les événements de la *Reconquista*, avec parfois des épisodes de rigidité musulmane envers les *dhimmis*²⁰, et l'autre catholique, qui n'était pas d'emblée anti-judaïque, comme en témoignent les nombreux personnages juifs qui fréquentaient la cour de Castille.

Mais il me semble juste de parler d'une communauté tampon entre les juifs séfarades et les juifs ashkénazes qu'on retrouve en France et dans les zones mixtes de Lorraine/Rhénanie : les « juifs de Provence » comme on les appelle communément, de Catalogne au Languedoc et à la Provence de Gérone à Narbonne, de Perpignan à Lunel, Bagnols sur Cèze, Montpellier, Nîmes, Arles, Marseille, Aix-en Provence, et jusqu'à Digne et Marvèjols, sous la conduite des « sages de Provence », les *Hachmei Provence*.

Sidoine Apollinaire écrit à un ami juif établi à Narbonne en 473, les actes conciliaires les mentionnaient à Agde dès 506, et ils formaient déjà une communauté dynamique à Narbonne, où ils avaient des relations commerciales avec la Méditerranée, et entretenaient des relations avec les autorités ashkénazes aussi bien qu'avec les séfarades. C'est d'ailleurs de Catalogne-Provence qu'émergea la kabbale.

D'abord plutôt positive en Ibérie sous les Wisigoths arianistes, puis rapidement épouvantable sous les Wisigoths catholiques, leur condition resta acceptable en Septimanie. Le XVII^e concile de Tolède (694 EC) les exempta des décrets anti-judaïques pris par le roi Egica²¹, au prétexte de la fidélité des juifs de Narbonne qui « [avaient] servi utilement l'intérêt public ».²²

²⁰ Le grand philosophe Rambam (Maïmonide) dut s'exiler de Cordoue, mais il se réfugia en terre d'islam, non en terre chrétienne...

²¹ Roi catholique de Tolède, 687-701 EC

²² http://www.wiki-narbonne.fr/index.php?title=Les_juifs_de_Narbonne

Septimania in 537



<http://www.alternatehistory.com/discussion/showthread.php?t=275161&page=151>

Il semble qu'ils n'aient pas spécialement eu à souffrir des chefs musulmans, qui tinrent Narbonne pendant plus de 40 ans (714-759), mais ils aidèrent pourtant à la reddition de la ville, assiégée par les Francs de Pépin le Bref.

La ville fut confiée à des vicomtes, et en échange de leur aide, Pépin nomma premier Nasir²³ (=patriarche) un dénommé Makhir/Magharior.

Il semblerait que Pépin reçut Makhir dans la noblesse franque et l'adouba avec le nom distinctif de Théodoric.

« Les lois carolingiennes accordèrent à Makhir-Théodoric une propriété terrienne en libre aloi, incluant d'anciens biens ecclésiastiques, situés en Septimanie et dans le Toulousain, et étendus à d'autres en Espagne. Par acte d'ordonnance, Makhir-Théodoric devint vassal des Carolingiens et, en retour, assumait la suzeraineté des Juifs. »²⁴

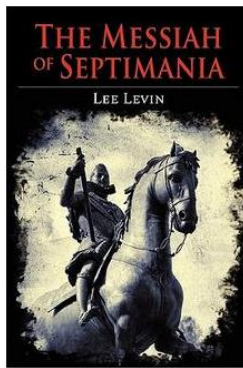
²³ Ou « naci »

²⁴ http://archives-le-post.huffingtonpost.fr/article/2009/08/10/1653073_histo

C'est là l'origine du mythe du « royaume juif » en Europe méridionale, que nous allons étudier plus loin.

Roi des juifs, Prince juif, ou nouveau Messie ?

Ne disposant pas du livre de Arthur J Zuckerman, j'ai été contraint d'essayer de trier ce qui me paraissait universitaire parmi les diverses sources que j'ai trouvées sur la toile. C'est aussi la raison pour laquelle je ne saurais garantir l'intégralité de l'authenticité de mes intuitions...



<http://miriamhakedosha.blogspot.fr/2011/05/messiah-of-septimania.html>

En ce qui concerne la ville de Narbonne, la communauté juive se trouva sous l'autorité de vicomtes (851-1507 EC). Elle bénéficia d'une grande renommée, tant au niveau économique qu'intellectuel, apparemment parce qu'elle bénéficiait d'un statut particulier, sous la responsabilité d'un « prince qui tenait son statut d'une lignée prestigieuse. »²⁵

http://www.wiki-narbonne.fr/index.php?title=La_Communaute%20C3%A9Juive_sous_le_r%C3%A8gne_des_Vicomtes

L'armoire de ce prince était le Lion de Juda. A noter que le golfe qui borde la Septimanie de nos jours encore s'appelle « le golfe du Lion »

²⁵ CARBONEL Paul, *Histoire de Narbonne, des origines à l'époque contemporaine*, 1988, Marseille, Lafitte Reprints

http://www.wiki-narbonne.fr/index.php?title=La_Communaute%20C3%A9Juive_sous_le_r%C3%A8gne_des_Vicomtes

Voici ce qu'écrit Lee Levin à propos du livre d'Arthur J. Zuckerman ²⁶ (j'en ai assuré la traduction):

« De temps à autres, on nous présente des récits d'obscures communautés juives dans des lieux bizarres et inattendus, comme la Chine, l'Inde, ou l'Afghanistan. Mais leur seul point d'intérêt est simplement d'exister, ou d'avoir existé. Or le royaume juif de Septimanie n'était rien de tout cela. Il était vaste, et comprenait les importantes villes de Narbonne, de Toulouse et de Carcassonne, et il ne se contenta pas d'exister. Il joua un rôle majeur dans l'histoire de la France médiévale.

Comment put-il donc en arriver là, ce royaume juif coincé entre des Francs catholiques au nord, et des Maures islamiques au sud, qui lui étaient tout autant hostiles ? Quelle histoire !

Pour des raisons dont l'histoire ne donne pas d'explications, la Septimanie avait une importante population juive, en particulier dans la ville portuaire de Narbonne. Lorsque Pépin III, roi des Francs décida de chasser les Maures du sud de la France et de l'Espagne, il se retrouva à cuire sous le soleil aux pieds des puissants murs de Narbonne, qu'il n'était pas parvenu à franchir au terme de sept années de siège. Il n'était pas non plus arrivé à affamer la ville, car Narbonne était un port, et que lui, Pépin, ne disposait pas de flottille. Narbonne n'avait aucune difficulté à se ravitailler. Il commençait à désespérer, il n'avait plus d'argent et entrevoyait une cuisante défaite, mais il eut une idée géniale : offrir la somme de 50.000 marcs d'argent aux juifs de Narbonne – une somme énorme – s'ils s'arrangeaient pour lui ouvrir les portes de la ville pendant les quelques minutes dont il aurait besoin pour envahir la place. Comment

²⁶

http://www.jewishmag.com/175mag/septimania_jewish_kingdom/septimania_jewish_kingdom.htm

pourraient-ils refuser ? Tout le monde sait à quel point les juifs aiment l'argent.

Il se trouve qu'ils refusèrent. Le risque était bien trop grand. En cas d'échec, les Maures les massacreraient, et de leur point de vue, ils n'auraient pas tort. Choqué par leur refus, Pépin réfléchit à nouveau, et il leur fit alors une deuxième offre. Au lieu d'argent, il leur offrit en échange la Septimanie – toute la Septimanie – comme royaume juif indépendant, avec son propre roi juif, et sa propre armée juive. Cette fois, ils acceptèrent de prendre le risque. C'était une offre de parrain, mais cette fois-là ils ne pouvaient pas résister. Les Maures n'avaient pas pensé à s'assurer de leur allégeance, l'idée ne les avait même pas effleurés, mais à cette époque, cela voulait dire que les juifs de Narbonne étaient libres d'agir dans leur propre intérêt. Les portes de la ville furent ouvertes. Narbonne fut conquise. Pépin tint sa promesse.

Les juifs avaient désormais leur royaume, mais ils n'avaient pas de roi. Pépin avait pensé à intégrer une condition surprenante dans son offre : celui qui serait choisi comme roi par les juifs devait être un descendant direct du roi David ! Et pourquoi donc ? Cela, ils l'apprendraient plus tard, mais cela leur était d'ailleurs parfaitement égal. Il n'en aurait pas pu être autrement. Ils n'avaient personne en Septimanie, mais ils allaient trouver leur roi à Babylone, parce que Babylone à l'époque était le cœur du judaïsme, avec ses grandes académies de Sura et de Pumbeditha. Un grand nombre de rabbins se prétendaient descendants de David. C'est ainsi qu'ils trouvèrent leur roi, et quel roi !

Il s'appelait Natronai ben Zabinai, ce qui était un nom perse. C'était un sage d'une telle renommée qu'il avait été élu exilarque dès l'âge de vingt ans, ce qui ne s'était jamais vu jusqu'alors. L'exilarque était considéré par essence comme le roi des juifs en exil ; sa parole et ses décisions avaient force de loi. Na-

tronai parlait couramment huit langues. Il avait une mémoire eidétique²⁷ et il apporta avec lui de mémoire en occident l'intégralité du talmud de Babylone. C'est alors que quelque chose d'extraordinaire se passa. Il fut proclamé comme le Messie tant attendu. Roi, certes, parce qu'on l'avait nommé roi, mais Messie ? Pourquoi ? Et comment donc ?

Cela faisait précisément 700 ans que le temple de Jérusalem était tombé sous les coups des Romains. Depuis lors, d'innombrables prophéties, tirées de nombreuses lectures de la Torah, prétendaient que les juifs avaient été punis par Dieu pour leurs péchés par la destruction du Temple, mais que exactement 700 ans plus tard, le Messie reviendrait rétablir le royaume de Dieu sur terre. Or, miraculeusement, de manière parfaitement fortuite, la rumeur venait d'occident qu'un royaume juif s'était soudainement matérialisé, et qu'il attendait son roi, qu'il attendait son messie. Les prophéties se réalisaient donc ! On se retrouvait avec un royaume juif ! Le Messie était arrivé ! Exactement comme dans la prophétie ! Certes, mais Natronai avait d'autres soucis matériels pressants. Dès son arrivée en Septimanie, il se trouva à prendre des décisions importantissimes – il devait proclamer des lois, lever des impôts, établir des cours de justice, lever une armée – bref, tous les attributs du pouvoir, et chaque décision ne pouvait attendre. C'est alors que, tel un coup de tonnerre arriva un message du roi Charles, le successeur de Pépin III, son père. Selon les termes de l'accord qui devait créer la Septimanie, il était entendu que, selon le système féodal de l'époque, Natronai – qui avait pris le nom hébraïque de Makhir – fasse allégeance au roi des Francs. Le roi des Francs suggérait que Makhir prenne sa tante Alda pour épouse. Et une suggestion du roi des Francs était un ordre.

²⁷ La capacité de se souvenir d'images, de sons ou d'objets avec une très grande précision sans utiliser de moyens mnémotechniques, un peu comme l'oreille absolue pour un musicien

Ainsi, tout s'éclairait. Voilà pourquoi Pépin avait exigé que le roi de Septimanie soit un descendant direct du roi David ! Le problème pour Pépin et pour son fils le roi Charles, était que Pépin avait arraché la couronne des Francs aux Mérovingiens ; il avait usurpé le trône, et ils n'étaient pas de sang royal. Voilà ce dont ils avaient désespérément besoin pour établir la légitimité de leur propre dynastie. Grâce au mariage entre Alda et Makhir, qui descendait en ligne directe du roi David, non seulement ils auraient du sang royal dans les veines de leurs descendants, mais ce serait le meilleur des sangs royaux, le sang de David lui-même !

Mais comment un tel mariage pourrait-il avoir lieu ? Alda était catholique, et aucun prêtre ne la marierait à un juif à moins qu'il ne se convertisse, ce que bien sûr Makhir ne saurait accepter sous aucun prétexte. Et d'autre côté, aucun rabbin n'accepterait de marier Makhir à une non-juive à moins qu'elle ne se convertisse à son tour. Dilemme insoluble ? Il ne le semble pas, car le mariage eut bien lieu, et qu'ils eurent un fils légitime, qui vit son sang juif mêlé à celui des rois carolingiens. Comment cela put-il se faire ? L'histoire reste silencieuse. Il est possible que la chose ait pu se faire d'après les coutumes de l'époque. Mais il ne nous est pas possible d'en savoir plus.

Le roi Charles demanda alors à Makhir de participer avec lui à sa grande campagne pour repousser les Maures de l'Espagne du nord. Ai-je mentionné que ce « Charles » est mieux connu sous le nom de Charlemagne ? Non, je ne le pense pas. Mais c'était bien lui, et cela veut dire que Charlemagne avait un oncle juif, et que les rois juifs de Septimanie étaient alliés par le sang aux rois carolingiens.

Makhir s'avéra être un roi guerrier de grande valeur, il combattit avec Charlemagne, et ce faisant il quadrupla la superficie de la Septimanie, lui donnant ainsi une existence respectable. Il n'y a aucun doute qu'il dut en grande partie son succès au fait d'être reconnu comme Messie par ses sujets juifs qui se battirent vail-

amment sous son étendard – le lion de Juda – et qu'il vola de victoire en victoire jusqu'en 793 EC où Makhir tomba à l'occasion d'une escarmouche de second ordre sur les rives de la Weser en Pannonie.

Les rois qui succédèrent à Makhir jouèrent un rôle important dans l'histoire de la France, les frontières de la Septimanie se déplacèrent sans arrêt, selon les aléas des combats et des alliances. Le royaume de Septimanie disparut au terme de 140 ans, avec la mort du dernier roi de la dynastie de Makhir, qui n'eut pas d'héritier mâle.

Voici les grandes lignes de l'histoire du royaume juif de Septimanie. Quelle histoire, n'est-ce pas ? Et je n'en ai mentionné que les moments principaux. Alors, pourquoi la Septimanie est-elle inconnue ? C'est une bonne question. Le livre de Zuckerman – j'espère qu'il ne m'en voudra pas de le dire – est pratiquement illisible. Il aurait été difficile de trouver un style universitaire plus abscons. Publié par une maison d'édition spécialisée, il a rapidement disparu dans le trou noir des traités universitaires que personne ne lit. En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Certains l'ont lu, et il a occasionné une tempête dans un verre d'eau. Quelques spécialistes ont critiqué les recherches de Zuckerman et ses conclusions. [...] C'est toujours la même chose quand on fait de la recherche à partir des rares matériaux qui ont survécu à la nuit des temps.

Les chercheurs tirent des conclusions différentes du même matériau de base car il arrive qu'on ne puisse arriver à des conclusions sur certains points particuliers que d'une manière spéculative, et par inférence.

Il est parfaitement compréhensible que la Septimanie ait pu disparaître de l'histoire pendant douze siècles. Il n'y avait pas d'imprimerie. Les manuscrits étaient uniques. Avec la chute de Rome, le monde est tombé dans l'obscurité de l'histoire. Il est cocasse que l'histoire de la Septimanie n'ait pu être redécouverte que grâce aux documents qui ont survécu – dans lesquels l'Eglise fulminait contre l'existence

même d'un état juif implanté dans une Europe catholique.

L'histoire du royaume juif de Septimanie mérite d'être connue davantage, car c'est un ajout fascinant à nos connaissances de ce que les juifs réussissent à faire quand ils ont leur propre destinée en main. »

Ce texte, hélas, pose un certain nombre de questions²⁸, car il manque d'annotations scientifiques, et il pose un certain nombre de questions subsidiaires que je vais tenter de sérier plus bas :

1) A qui doit-on d'avoir aidé les troupes carolingiennes à pénétrer dans Narbonne ?

Les moines prétendirent que ce sont les Wisigoths qui s'en chargèrent. Ils se seraient soulevés et auraient massacré les défenseurs musulmans,²⁹ mais il ne serait pas étonnant que quelques siècles plus tard les moines essayent de noircir les juifs – d'autant plus que les Wisigoths unitariens ne représentaient plus guère de danger. D'autre part, la thèse d'un accord entre Pépin et la communauté juive semble être suffisamment prouvée, notamment dans la « *Gesta Karoli Magni ad Carcassonam et Narbonam* », et les travaux de Arthur J. Zuckerman :

« Pépin ainsi que ses fils Carloman et Charles reprirent cette promesse en 768, garantissant à Makhir et à ses héritiers de vastes territoires, ce qui déclencha une protestation véhémement mais vaine de la part du pape Etienne III [...] En 791 Charlemagne confirma le statut de la Principauté juive, et rendit permanent le titre de Nasi. »³⁰

²⁸ Pour les anglophones, on peut lire une critique bienveillante sur le livre de Lee Levin « *The Messiah of Septimania* », qui apparemment reprend les grandes lignes du livre de Zuckerman sur le site :

<http://philjason.wordpress.com/2011/02/01/a-jewish-kingdom-in-medieval-france/>

²⁹ Selon les Annales d'Aniane et les Chroniques de Moissac http://en.wikipedia.org/wiki/Makhir_of_Narbonne

³⁰ « *Pépin with his sons Carloman and Charles redeemed this pledge*

On retrouve la même histoire, dans un autre texte d'Eva Feld:

« D'après la Gesta Karoli Magni, c'est la communauté juive de Narbonne qui proposa l'accord, contre un don de 70.000 marcs d'argent. Il leur accorda une principauté juive, et le tiers de la superficie de la ville. »³¹

Mais, contrairement à ce qu'affirmerait Zuckerman, ce ne serait pas Makhir mais son fils Guilhem de Toulouse de Gellone qui aurait établi une Académie juive (une Yeshiva ?) en 704 EC.

2) Le « roi des juifs » était-il bien Makhir ? Et qui était Théodoric ?

On sait que Zuckerman prétend que Makhir et Natronai ben Habibi (un exilarque déposé et exilé vers la fin du VIII^e siècle EC) était une seule et même personne. Il prétend aussi qu'il était « Magharior », comte de Narbonne – ce qui peut se soutenir linguistiquement, mais n'ayant pas pu lire son livre, j'ignore comment il a pu le prouver. Il semble pouvoir prouver que Guilhem de Toulouse [le « Aymerillot » de Victor Hugo], qui reprit Barcelone pour le compte de Charlemagne était un juif observant³², et il avance qu'il était le fils du « comte de Septimanie du nom de Théodoric ». J'ignore comment Zuckerman a pu affirmer que Makhir-Natronai était aussi Théodoric, car cela fait

in 768, granting to Makhir and his heirs extensive lands, an act that called forth an unavailing protest from Pope Stephen III. [...] In 791 Charlemagne confirmed the status of the Jewish Principate and made the title of Nasi permanent.” Arthur J. Zuckerman, *The Nasi of Frankland in the Ninth Century and the 'Colaphus Judaerorum' in Toulouse*, Proceedings of the American Academy for Jewish Research (1965:51)

³¹ FELD Eva, *The Glory of the 8th century Jewish Learning Academies in Southern France* <http://www.jewishmag.com/105mag/jewishacademy/jewishacademy.htm>

³² C'est ce qu'on peut lire en toute lettre dans le poème en latin écrit par le moine Ermoldus Nigellus (ou Niger), qui fréquenta la cour de Pépin le Bref (dit d'Aquitaine) entre 820 et 830 EC, donc suffisamment proche de l'époque pour se laisser aller aux délires de légende.

aussi un peu beaucoup pour certains critiques...³³

Ceci dit, les critiques ne semblent d'ailleurs pas être tous pétris d'objectivité scientifique.

J'ai trouvé un site assez échevelé – hélas anonyme³⁴ – qui enfonce des assurances sans preuves (en tout cas sur le document considéré), mais qui semble donner raison à Zuckerman sur Makhir-Théodoric : Makhir serait Théodoric Ier Nehemiah (759-765 EC), puisque son successeur (« roi davidien ») était Théodoric II Nehemiah (765-775 EC).

Selon ce nouvel auteur, profitant de l'absence du duc de Septimanie Makhir – parti guerroyer en Ecosse (!) – en 750 EC, les musulmans auraient repris Narbonne. Ils en auraient profité pour torturer le plus jeune fils de Makhir, Gilbert (Guibelin /Gui Alberic/ Yakar) en le clouant sur une croix. Gilbert aurait survécu à l'épreuve et serait parti conquérir le Rouergue [puis sans doute à Toulouse, puisqu'il est connu par ailleurs comme Guilhem de Toulouse]. Makhir, de retour en Septimanie dès 752 serait allé aider Pépin au siège de Narbonne.

C'est la raison pour laquelle Pépin le Bref aurait élevé Makhir, duc de Septimanie au rang de roi oint de Septimanie en 759. Makhir/Théodoric Ier Nehemiah serait mort (ou aurait abdicé) en 765 EC, et son fils Théodoric II Nehemiah (Deitrich Namon/Aumery le Chétif) de Septimanie lui aurait succédé comme second « Roi Davidien » de Septimanie.

Succédant à son tour à Pépin en 768, Charlemagne aurait confirmé l'alliance carolingienne avec le nouveau roi davidien de Septimanie. Or on retrouve le nom d'Aymeri (Aumery) qui

jusque là était connu sous le nom de Guilhem de Toulouse...

3) Que devint la lignée des « rois davidiens » ?

Contrairement à Zuckerman, qui annonçait comme éteinte la lignée de Makhir au terme de 140 ans – ce qui ferait 908 EC – certains s'acharnent à présenter des lignées dont le moins qu'on puisse dire, est qu'elles tiennent de la fantaisie la plus pure (voir plus loin).

Les uns s'appuient sur des témoignages du XIIe siècle : l'auteur (anonyme) d'un texte cite un moine de Cambridge qui en 1144 écrivait (source non fournie)³⁵ :

« Les rabbins et les principaux personnages de la communauté juive d'Espagne se réunissent à Narbonne, où réside le représentant de la lignée royale et où ils sont très estimés. »

Le même auteur s'appuie sur le fait qu'en 1166, un chroniqueur, Benjamin de Tudela, mentionnait qu'il existait encore des domaines importants dirigés par les héritiers en titre de la lignée davidique :

« Narbonne est une très vieille ville de la Torah Là-bas, vivent des sages et des princes, à la tête desquels se trouve Kalonymos, fils du grand prince Todros³⁶, d'heureuse mémoire, et descendant de la maison de David, comme en fait foi son arbre généalogique. »

Par ailleurs, Paul Carbonel, l'historien de la ville, rappelle que Kalonymos qui se réclamait de la ligne directe de Makhir, était un personnage considérable :

³³ <http://myrightword.blogspot.fr/2013/08/and-jewish-kingdom-in-southern-france.html>

³⁴ Miriam ha Kedosha Queen of Zion, "A blog for more history-based articles in regards to the role of Catholic Jews in history, genealogy and legends"
<http://miriamhakedosha.blogspot.fr/2011/05/messiahof-septimania.html>

³⁵http://archives-le-post.huffingtonpost.fr/article/2008/10/1653073_histoire_des-royaumes-juifs-et-communatues-juives-hors-d-israel-les-juifs-de-narbonne.html

³⁶ Ou encore « Théodoric »

« *Le naci Kalonymos ben Todros jouait alors un rôle d'arbitre très écouté dans les controverses engagées au sujet des études hébraïques. Kalonymos dut aller exercer ailleurs son arbitrage, laissant à Narbonne les vingt maisons qu'il y possédait qui furent vendues à l'encan, au profit du trésor royal. Nous pouvons encore apercevoir l'ancienne Maison du Roi des juifs* »³⁷

En ce qui me concerne, s'il y a bien une ligne directe à Makhir-Théodoric qui semble se prolonger sur la génération suivante en la personne de Guilhem-Aymeri, je n'ai pas noté de ligne directe sérieuse de ces rois-messies, dont on aurait pu penser qu'ils aient au moins gardé le titre de « Rabbins ».

Sceau du roi des juifs

Source :

http://www.wikinarbonne.fr/index.php?title=La_Communauté_Juive_sous_le_r%C3%A8gne_des_Vicomtes



Image : Le sceau de Kalonymos

³⁷ La maison fut vendue en 1307, aliénation des biens de juifs, pour établir le consulat de la cité...

CARBONEL Paul, *Histoire de Narbonne, des origines à l'époque contemporaine*, 1988, Marseille, Lafitte Reprints

http://www.wikinarbonne.fr/index.php?title=La_Communauté_Juive_sous_le_r%C3%A8gne_des_Vicomtes

Et malgré l'allégation de Kalonymos, je n'ai pas trouvé de ligne directe parmi les rabbins de Narbonne. Ils sont tous fort connus³⁸, mais aucun ne semble prétendre à descendre directement des rois davidiques, ce qui ne porte d'ailleurs nullement atteinte au prestige des intellectuels juifs de Narbonne³⁹.

Par contre, j'ai trouvé que la descendance des Rois juifs de Septimanie serait « *fort probablement la famille David de Pravioux – dont les Bondesen-David, du Canada – qui remontent en ligne directe à Julien David, Seigneur de Pravioux, né vers 1195 dans le Forez* ». ⁴⁰

Ce qui tendrait à penser que le judaïsme des premiers rois n'aurait pas tardé à disparaître dans le catholicisme ambiant.

4) S'il est possible de reconnaître l'octroi d'une « principauté juive », cela ne veut pas nécessairement dire que le statut temporel ait résisté aux années

Le grand Benjamin de Tudèle rapporta (au XIIe siècle EC) que « *on y enseignait la Torah au grand délice des juifs de la gula (=Galut, diaspora), qui [de jalousie] ouvraient leurs yeux grand comme le* »⁴¹ *soleil de midi.* »

³⁸ Rabbi Shesheth, Rabbi Shealtiel, (dont la lignée est toujours présente en Europe, Israël et les Etats Unis), Rabbi Solomon Chalafta, Rabbi Joseph, Rabbi Nathaniel, Rabbi Abraham ben Isaac (RABAD), Rabbi Abba Mari fils de Rabbi Isaac, sans parler de la famille Bustananni qui remonte à Zorobabel et continue de nos jours. Rabbi Abraham, fils de Chisdai et Rabbi Abraham qui fut le chef de l'académie, et Rabbi Machir et Rabbi Judah.

³⁹ A signaler la famille des Kimchi, traducteurs et grammairiens érudits : Joseph le père, et ses deux fils David et Moïse.

⁴⁰http://en.wikipedia.org/wiki/Makhir_of_Narbonne
Louis-Pierre d'Hozier de Sérigny, d'après les manuscrits de Pierre de la Roche-Lambert, continués et édités par Lambert de Montbrison et Georges Le Bœuf, *Armorial général ou Registres de la noblesse de France : Généalogie de la Famille David, seigneurs de Pravioux en Forez et Lyonnais*, (Edition originale : 1728-1768) Bureau de l'Armorial général (1911) : B001D8BTSA

⁴¹ FELD Eva, *document cité*

Eva Feld explique que les juifs n'auraient pu reconnaître le titre de roi qu'à un « roimessie ». Et tant qu'un « roi juif » se contentait du pouvoir monarchique, le Messie n'était toujours pas revenu. D'un autre côté, un certain pouvoir politique leur permettrait – du moins l'espéraient-ils – de résister à l'environnement chrétien.

Eva Feld fait une analyse fine du concept de « Prince » en notant qu'il ne fut jamais question d'un « *Princedom* », mais seulement d'un « *Principate* ». En d'autres termes, ce n'était pas – selon la lecture que j'en fais – une « monarchie dirigée par un 'prince' », mais une simple « principauté » comme l'est par exemple Andorre de nos jours (*Principat d'Andorra*), qui a encore deux coprinces, l'évêque d'Urgel et le Président de la République française, continuateur du roi de France et de Navarre.

On peut penser que la noblesse locale ne put pas longtemps tolérer un tel scandale, car les territoires apparemment concédés par Pépin étaient trop vastes, et que l'Eglise s'y opposa également, car cela signifiait aussi une perte financière (la dîme ne leur était pas versée). Dès le Xe siècle EC les pouvoirs temporels du « roi des juifs » ainsi que la protection juridique de la communauté juive furent fortement restreints. Dès 1305 EC le roi Philippe IV expulsa les juifs, et l'Académie fut convertie en monastère et les terres tombèrent dans l'escarcelle de l'Eglise.

Ils furent autorisés à revenir, les « Lettres royales » de 1364 EC confirmèrent encore l'existence d'un *Rex Iudaeorum* à Narbonne. Mais la Maison du roi des Juifs (aujourd'hui sise au n°19 de la rue de l'Ancien-Courrier) avait été achetée par le commissaire du Roi Gérard de Toulouse, qui s'en rendit acquéreur pour les consuls en 1307 EC.

5) Que « pesait » la communauté juive de Septimanie ?

J'ai trouvé un article détaillé – anonyme – dans lequel on peut lire qu'avec l'expansion de l'islam on avait assisté à un grand afflux de réfugiés juifs en Septimanie : « *Craignant une collusion entre les juifs et les musulmans, l'empereur Héraclius contraignit tous les juifs à la conversion. Il convainquit le roi franc Dagobert d'appliquer la même politique, ce qui entraîna un reflux de nombreux juifs vers la Provence, alors tenue en partie par les Visigoths et toujours à l'abri du fanatisme.* »⁴²

Cet afflux est loin d'être prouvé, car on s'accorde à dire que vers 850 EC, il y avait à Narbonne environ 2000 juifs établis dans deux quartiers de la Cité...⁴³

Le fait est argumenté de cette manière par Eva Feld :

« *Selon les chroniques, il n'y avait en 705 EC que trois cents foyers juifs dans la place. L'auteur de cette déclaration était un certain Abraham ibn Daud, l'auteur de Sefer Seder HaKabbalah, qui fut achevé en 1160-61. En comptant environ 6 personnes par foyer à l'époque, on en arrive à un chiffre de 1800 à 2000 individus.* »

La présence d'une « importante communauté » à Narbonne serait donc plutôt qualitative que quantitative.

⁴² Je n'ai rien trouvé sur ce prétendu échange entre l'empereur byzantin Héraclius (qui régna de 610 à 641 EC) et le roi mérovingien Dagobert (603-33.EC). A noter que le pape à l'époque s'appelait Honorius Ier (625-638 EC). Mais il est vrai que, profitant du développement de l'islam (Muhammad 570-632 EC) les juifs restés en terre d'Israël s'étaient alliés au Sassanides perses, et qu'ils avaient reconquis la ville de Jérusalem en 614 EC. La ville libérée fut finalement reprise par les Byzantins en 625 (ou 628 EC).

⁴³[http://www.wiki-](http://www.wiki-nar-bonne.fr/index.php?title=La_Communaute%20des_Juifs_sous_le_r%20gne_des_Vicomtes)

[nar-bonne.fr/index.php?title=La_Communaute%20des_Juifs_sous_le_r%20gne_des_Vicomtes](http://www.wiki-nar-bonne.fr/index.php?title=La_Communaute%20des_Juifs_sous_le_r%20gne_des_Vicomtes)

Bien sûr, dans la continuité de la tradition latine, il n'était pas impossible de voir coexister diverses religions, et le cas fut avéré pendant la période de la croisade contre les Albigeois, où les princes locaux et leurs populations cherchèrent à protéger leurs minorités, mais nous manquons singulièrement de détails sur l'organisation de la communauté juive qui aurait pu permettre la perpétuation du judaïsme à une grande échelle.

Les théories échevelées

Texte A :

En premier lieu, on peut citer un roman qui paraît plutôt gentil, celui d'Agnès Demoulin, « *Judith, reine de Narbonne* »⁴⁴, qui reprend les grandes lignes du roman de Lee Levin, dans une optique féministe :

*« Épouse du premier roi juif de Narbonne, nièce d'Isaac le rhadanite que Charlemagne dépêcha à Bagdad en qualité d'ambassadeur, Judith est l'héroïne flamboyante de cette fresque historique où les péripéties amoureuses et les espérances messianiques incitent aux voyages les plus périlleux [...] C'est la force de cette épopée historique d'éveiller en nous des résonances contemporaines sur la condition féminine et l'amour, comme sur l'intolérance religieuse ou l'ouverture aux autres. »*⁴⁵

Texte B :

Dans ce site trouvé sur la toile, on peut lire qu'en 768 EC « *Pépin le Bref fond[a] une seigneurie juive, dont Narbonne [était] la capitale. Son seigneur était Makhir Natronai ben*

*Habibi le Resh Galuta ou Théodoric Ier de Septimanie descendant du roi David »*⁴⁶

On y trouve les termes « *resh Galuta* », sans doute « *rosh* » (=tête, 'chef') et *Galut* (=diaspora). Mais je ne vois rien qui puisse prouver l'existence de Théodoric Ier roi de Narbonne, et encore moins qu'il ait pu s'agir du même personnage.

On y lit, entre autres, que le fils de Makhiri et de Alda « fut Guilhem ou Guillaume, Comte de Toulouse », que « Makhir était également appelé Al-Makhiri, Ha-Makhiri, qu'il vint à être connu comme Aymeri le fameux guerrier et géniteur d'une lignée de héros célébrés dans les chansons de geste »⁴⁷, que Guilhem fut aussi proche que Roland de l'empereur Charlemagne, qu'il fut reconnu « par le calife de Bagdad et, à contrecœur, par le pape Stéphane. » Tous trois l'auraient considéré comme descendant « de la maison de Juda ». Plus loin, qu'il eut une influence sur la cour carolingienne, notamment dans la possible conversion au judaïsme de plusieurs personnalités du pays, dont la plus marquante fut la conversion de Bodo, confesseur de Louis le Pieux.

Certes, il est attesté que Charlemagne eut une politique qui était loin d'être hostile aux juifs. Quant à Bodo, il s'est effectivement converti (il s'est enfui en Andalousie pour échapper à la persécution).

On y lit que Guillaume fut en 791 à l'origine de la création de l'académie judaïque (yeshiva ?) de Saint Guilhem du désert – mais je n'en sais guère plus, et il me semblait que cette académie se situait à Narbonne !

⁴⁴ BUFFAT Françoise, *Judith reine de Narbonne*, Slatkine, Genève, 2008

⁴⁵ <http://www.wiki-nar->

[bonne.fr/index.php?title=Judith_reine_de_Narbonne](http://www.wiki-nar-bonne.fr/index.php?title=Judith_reine_de_Narbonne)

⁴⁶<http://archives-le->

[post.huffingtonpost.fr/article/2009/08/10/1653073_histoire-des-royaumes-juifs-et-communautés-juives-hors-d-israel-les-juifs-de-narbonne.html](http://archives-le-post.huffingtonpost.fr/article/2009/08/10/1653073_histoire-des-royaumes-juifs-et-communautés-juives-hors-d-israel-les-juifs-de-narbonne.html)

⁴⁷ Il s'agit du fameux *Aymerillot*, de Victor Hugo : « Le lendemain, Aymeri prit la ville »

Plus loin, qu'un fils de Guillaume, nommé Bernat de Septimanie (dont l'existence est attestée) se trouva chambellan de Louis le Pieux, qu'on le nommait « Naso » d'une façon malveillante à cause de son appendice nasal⁴⁸, mais qu'il s'agirait d'une déformation du titre « Nasir »

Je passe sur de nombreux détails, mais l'une de ses thèses est la descendance (ou l'ascendance, je ne sais plus) celto-écossaise de Makhir, qui eut deux filles d'une seconde épouse (du nom de Dunlaith) : Dunne, née en 755 EC, et Bertrada (Bertha) née en 760 EC.⁴⁹ On y trouve

⁴⁸ Je ne peux m'empêcher d'y voir une allusion à cette caractéristique physique

⁴⁹ Voici une première série des descendants putatifs (dont je ne comprends pas la logique:

- a) La Princesse Dunne de Strathclyde et de Septimanie [née en 755] épouse de Childebrand II Seigneur de Perracy
- b) La Princesse Dunlaith (Doon-la) de Strathclyde épouse du roi Théodoric I Machir de Septimanie
- c) Idwal Rotri (Israël le Rouge) Roi de Strathclyde
- d) Le Roi Beli II de Strathclyde
- e) Le Roi Alphin (Elfin) de Strathclyde
- f) Le Roi Eugain (Owen/Erbin) de Strathclyde
- g) Le Roi Beli I de Strathclyde
- h) Le Roi Nathan (Neithon/Nectan) de Strathclyde et des Pictes
- i) Le Prince Guipno (Canu) de Strathclyde époux de la Princesse Earca (Urba) des Pictes, fille de Drust Roi des Pictes
- j) Le Roi Dumnagual (Domgard) Hen de Strathclyde époux de la Princesse Fedlim la Belle, fille de Fergus Mac Earca, Roi de Dal Riata
- k) Judiarch Nathan Todros des Gewisse et des Pictes (frère du Roi Erb de Gwent, père du Roi Drust des

d'autres lignées, tout autant exotiques, et je ne résiste pas à vous en présenter celle-ci :

« Heman soutint le calife Ali, car il était juif selon la halakah, sa mère Fatima bint Asad étant la fille de Zahna, soeur des exilarques Mar Haniniah et Mar Hushiel. [...] Ahunai était un descendant de l'exilarque Bostanoi, et il épousa la fille de Heman qui s'appelait Imma Bilhah Bat Heman ou encore Mabile Ermenjart (qui se transforma en Ermengarde). Le père de Ahunai, Abu Aharon (Garin) est aussi connu sous le nom de Ha-Aluf (Welf/Wolf /Lupus), et il semble qu'il ait été le chef guerrier des juifs d'Aquitaine vers la fin du VIIe siècle. Son fils Eudes (Mar Judah Zakkai) lui succéda comme duc d'Aquitaine sous la suzeraineté des rois mérovingiens. Il s'allia plus tard avec Charles Martel pour combattre l'islam des Oumayyades. »

Je pense que tout s'éclairera quand on saura que l'autre nom de Charlemagne était « *David Kalonymus ben Abba* »...

L'auteur anonyme finit son texte en rappelant que par le jeu des mariages, la famille royale anglaise se revendique descendante de David. « *La reine Victoria, était très fière de ses ancêtres juifs. La tradition veut que les Princes héritiers anglais soient circoncis en rappel de*

Pictes)

l) Le Roi Ninnian (Nunius/Nehunia) de Gwent

m) Le Roi Eber Scot (Erbin/Erbin) de Gododdin [né en 400] (frère de Mar Chuna [Theodosius]) époux de la Princesse Ceneu fille de Eudaf Hen (Mar Judah Hen)

n). St Ninian d'Ecosse (frère de Mar Judah (Eudaf) et de Mar Gilead (Gerontius)

o). Mar Chasdai Golomh (Chasdubh/ Galamh/Mar Chuna) de Babylone et d'Espagne, époux de Scota fille de Rafael V Roi (Guletic) de Gododdin

p) Nathan II Exilarque de Babylonie

cette ascendance davidique. Lady Diana, interdit la circoncision de ses deux fils, William et Harry. Ce n'est qu'après sa mort qu'ils purent respecter la tradition familiale. »

La chose est connue, et apparemment authentique, même si les mauvaises langues doutent que la reine Victoria soit de ligne directe, car on se demande comment son petit-fils – et fils du Tsar – ait pu soudainement hériter de la malediction de l'hémophilie...

Texte C :

Il s'intitule « *Calalus*⁵⁰ : *A Jewish Catholic State in Early Medieval America* »⁵¹ ; j'ose espérer qu'il s'agit encore d'une grosse blague ; en tout cas il mériterait sans doute d'être traduit en français pour qu'on puisse en goûter le délire...

On y apprend, avec maintes photographies à l'appui, qu'on découvrit dans les années 1920 à Tucson, dans l'Arizona, « *des objets et des écrits en latin, en grec et en hébreu, avec des objets rituels et des symboles catholiques et juifs* ». Un certain Cyclone Covey décrivit sa découverte dans son livre « *Calalus : colonie judéo-romaine en Amérique depuis le temps de Charlemagne jusqu'au roi Alfred le Grand.* »⁵²

Apparemment ces objets viendraient des exilés de Babylone qui adoptèrent une forme de catholicisme juif, alors que d'autres membres de leur famille « *restèrent extérieurement* » des juifs orthodoxes. Ils auraient quitté la Septimanie en 775 EC pour aller s'établir dans l'Arizona.

On y apprend que les Mandans, qui sont des Amérindiens de peau blanche sont les descendants des Chevaliers au Cygne, et que les fameuses statues olmèques du Mexique les représentent...

Pour la faire court, Israël III serait descendu jusqu'au pays des Toltèques et aurait fondé la dynastie locale, alors que le Cid (Rhodrigo El Cid), qui était l'arrière-petit-fils de Topiltzin serait retourné en Espagne pour lutter contre les Maures...

L'auteur reconnaît que certains experts ont cherché à discréditer les découvertes de Tucson, en prétendant que les objets de culte seraient l'œuvre d'un groupe franc-maçon, mais « *il convient de se rappeler qu'il y a beaucoup de forces antisémites qui refusent de voir la connexion juive dans l'histoire de l'Amérique* ».

Une autre question que se posent d'ailleurs ces soi-disant experts est la représentation d'un dinosaure (un Stégosaure, pour être précis) sur le glaive de Calalus – photo à l'appui –, mais puisqu'il y en a un à Angkor Wat au Cambodge, il n'y a rien d'étonnant à en trouver un autre à Calalus !

Proposition de conclusion

Le mythe d'un royaume juif en Europe semble résonner chez beaucoup de personnes, ne serait-ce que pour se conforter dans la pérennité du peuple juif, et d'y voir en quelque sorte une revanche sur les siècles de persécution et de mépris. La fascination de l'Angleterre pour Israël (historique) est bien connue. Le poème intitulé « *Jerusalem* »⁵³ du grand poète Wil-

⁵⁰ Il est intéressant de voir que le lieu « *Cala Luz* », signifie « le lieu où tombe la lumière », ce qui me fait penser à la *Götterdämmerung* germanique – on retrouve d'ailleurs « le chevalier au cygne » dans les opéras de Wagner !

⁵¹ <http://miriamhakedosha.blogspot.fr/2008/02/calalus-jewish-catholic-state-in-early.html>

⁵² Saint Alfred, roi du Wessex 849-899. Il sut protéger l'Angleterre des raids des vikings sur l'Angleterre

⁵³ "And did those feet in ancient time/Walk upon England's mountains green:

And was the holy Lamb of God,/On England's pleasant pastures seen!

And did the Countenance Divine,/Shine forth upon our clouded hills?

And was Jerusalem builded here,/Among these dark Satanic Mills?

William Blake⁵⁴ (musique de Sir Hubert Parry⁵⁵) est d'ailleurs un second hymne pour la nation britannique toute entière - tous les Anglais le connaissent par cœur et l'entonnent chaque année, ne serait-ce qu'à l'occasion de la fin des Proms, ou à l'époque de Noël. Leur ferveur est particulièrement émouvante.⁵⁶

*« Ces pieds dans les temps anciens/foulèrent-ils les montagnes vertes de l'Angleterre;
Le saint Agneau de Dieu/fut-il vu dans les plaisantes prairies d'Angleterre ;
La Contenance Divine /radia-t-elle sur nos collines ennuagées ?
Jérusalem fut-elle bâtie / parmi ces sombres usines sataniques ?
Apportez-moi mon Arc d'or brûlant/ Apportez-moi mes Flèches du désir ;
Apportez-moi mon Epieu : Oh nuages, dissipez-vous / Apportez-moi mon Chariot de feu !
Je ne mettrai pas terme à mon combat mental/
Et mon Glaive ne dormira pas dans ma main
Jusqu'à ce que nous ayons construit Jérusalem/ dans ce vert et plaisant Pays d'Angleterre »*

Et l'on pourrait aussi dire que la démence de l'idéologie nazie avait pour but de remplacer le peuple juif par le peuple allemand dans le rôle (mal compris) du « peuple élu »...

Mais comme il est dit, le peuple juif ne mérite sans doute ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Je pense personnellement qu'il y a sans doute eu un « roi juif » en Septimanie, mais qu'il n'y a pas eu de « royaume juif ».

Bring me my Bow of burning gold;/Bring me my Arrows of desire:
Bring me my Spear: O clouds unfold!/Bring me my Chariot of fire!
I will not cease from Mental Fight,/Nor shall my Sword sleep in my hand
Till we have built Jerusalem,/In England's green & pleasant Land"

⁵⁴ William Blake, 1747-1827

⁵⁵ Hubert Parry, 1848-1918

⁵⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=bKaJ4b0XYmI>

Pour moi il s'agit d'un problème de traduction : le terme « Rex » est particulièrement riche. Le « Rex » est celui qui indique la « direction », et « recht/right » veut également dire à la fois le « droit », le « vrai », et la « droite ». Or, « la droite » est une façon d'indiquer la main de Dieu et de son pouvoir. La langue des Carolingiens était germanique, la langue intellectuelle était le latin, et c'est le terme « Rex » qui leur est venu pour appeler celui qui devait prendre la responsabilité de ce peuple allogène. Ils auraient pu dire « Duc », mais le terme était trop concret, et il existait déjà pour un puissant en charge d'une contrée et de ses habitants, et il s'agissait seulement de nommer un responsable, un syndic⁵⁷.

J'ai rapporté de ma visite à Rouen cet été un petit texte présentant la communauté juive locale⁵⁸, et on y apprend qu'à l'époque carolingienne, les rois placèrent « un haut dignitaire juif à la tête de chacune des grandes unités du royaume : un roi des juifs – Rex judaeorum – à Narbonne pour la Septimanie et à Rouen pour la Neustrie ; un maître des juifs – magister judaeorum – à Mayence pour l'Austrasie... »

« Mais en 1007 toutefois, les relations se dégradent »....

Patric CHOFFRUT

*** Licencié d'Allemand, Agrégé d'Anglais, Docteur ès Lettres (Thèse sur le mouvement syndical juif aux USA).*

Ancien Maître de conférences à l'Université d'Avignon

Ancien président de l'Institut d'Etudis Occidans (1980-82)

Chercheur en langue, littérature et civilisation comparées

⁵⁷ Ce qui est d'ailleurs le nom en italien (« Sindaco ») pour un maire, celui qui dirige une communauté locale.

⁵⁸

<http://www.lamaisonsublime.fr/content/view/133/284/>